

"Si les moulins parlaient ..."

Le clocher de mon village



*

ASSA BARZAN & COMITE DES FETES

2019

*N'oublions pas notre langue, nos clochers,
nos paysages et les croix de nos chemins.
Perdre ces trésors, c'est nous amputer
d'une partie de nous-mêmes.
Les faire renaître, c'est sauver nos âmes ! »*

Bernard Pivot



Le paysage de Barzan est riche de son église, toute jeune encore : 140 ans, ce n'est rien ! Elle se dresse au cœur du bourg, visible de nombreux points à la ronde. Son clocher pointu, comme un amer, marque le territoire de sa présence, quasiment à la place de celle du XIIème siècle qui l'a précédée.

Il a fallu mobiliser bien des savoirs, bien des énergies et des finances, pour que les paroissiens de Barzan puissent intégrer ce lieu et y partager, comme avant, les événements de leur vie et de leur foi qui nourrissent encore aujourd'hui les souvenirs de certains.

Des temples romain du Fâ, à l'église d'aujourd'hui, la route est chargée d'histoire...

Le clocher de mon village



« Me voici de nouveau, moi le moulin du Fâ, toujours à l'affût du moindre événement qui pourrait intéresser les amis de Barzan.

Je vous ai raconté comment notre église du XII^{ème} siècle a traversé les âges, les changements, les conflits et qu'enfin elle a fait son temps. On a voulu la rénover, l'agrandir, l'embellir !

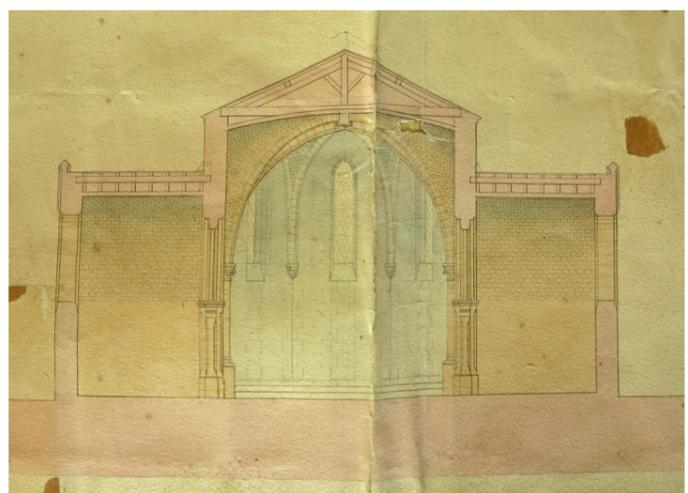
Certains Barzannais sont pour, d'autres contre. On a même fait circuler des pétitions. Les frais engagés, « gaspillés » pour cette remise en état, l'ont été en pure perte. Le verdict est sans appel ! La population de Barzan atteint les 600 âmes. Il faut construire une autre église, plus spacieuse, plus moderne. »



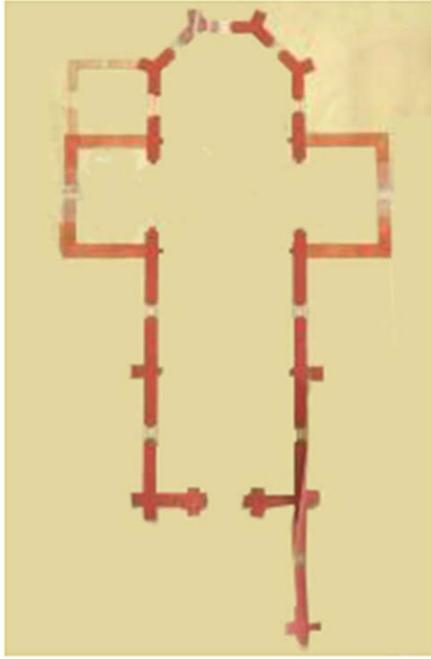
On fait donc appel à l'architecte Gustave Alaux de Bordeaux, que nous avons déjà croisé dans un précédent épisode, pour proposer un plan et établir un devis. Ce 19 mai 1869 le couperet tombe : devis 21500 francs or. Une fortune pour cette petite commune !

On décide que la nouvelle église sera édifée sur un terrain nommé « Aire de la dîme », la *deume* en charentais, tout près du vieux presbytère. L'architecte propose que les fondations et les murs soient en moellons extraits au moulin Doré, sur les rochers de Pilou à Barzan : cela fera moins de frais, car peu de transport.

Les angles des murs et les contreforts extérieurs seront en pierres de taille extraites à Bourg sur Charente. Il en sera de même, à l'intérieur, pour les colonnes, les pilastres, la voûte, les arcs doubleaux et les ogives. Le sol sera en carreaux de Gironde rouges et beiges.



Le conseil municipal est enfin d'accord. On doit se lancer !



Mais la guerre de 1870 va retarder le projet. Il sera repris en 1874 par Michel Alaux, fils et successeur de Gustave. Cependant, dans la période de troubles que va connaître la France, un oubli majeur donnera bien du souci : le financement du clocher n'a pas été chiffré !

Le 13 mars 1876, Michel Alaux présente donc un devis complémentaire de 8500 francs pour un clocher-porche à trois niveaux, terminé par une flèche octogonale en pierre de taille. Comment faire entrer une telle somme dans un budget déjà très élevé ?

Une souscription volontaire « dont le montant doit être employé pour faire un clocher à la nouvelle église de Barzan » est lancée par La Fabrique. Elle recueille les dons des habitants qui y ont laissé une bonne partie de leurs économies, chacun selon ses possibilités : 2 fr, 5 fr, et même 100 fr pour les plus riches. Elle atteint la somme de 1430 francs or, attestée le 27 juillet 1876 par le maire, Mr Goguet. Bien sûr, elle ne suffira pas, mais on ne peut pas s'arrêter là !

D'ailleurs, le 29 décembre 1875, le chantier a déjà été adjugé à un entrepreneur de Cozes, le sieur Faustin Cros.

La construction peut et doit commencer !

De plan en croix latine, de style néo-gothique, l'église comporte une nef à trois travées éclairées par trois baies en arc brisé, ornées chacune d'un « larmier » qui la protège de l'écoulement de l'eau de pluie.

Le chevet à trois pans est soutenu par des contreforts et percé de cinq baies en arc brisé, elles aussi surmontées d'un larmier.

Les deux bras de transept à pignon découvert correspondent aux deux chapelles latérales. La sacristie occupe l'angle nord-est de l'église, entre le bras nord du transept et le chevet.



A l'intérieur, c'est tout un jeu d'arcs brisés, de croisées d'ogives, de voûtes en berceau brisé, retombant sur des piliers qui soutiennent la voûte en pierre. Un arc doubleau brisé, reposant sur deux colonnes engagées, sépare le chœur de la croisée du transept.



Restent les décors !!!



Les sculptures, les chapiteaux, culots et fleurons, les clés de voûte de la nef et celle du clocher sont commandés dès le 16 mars 1878 à M. Barbot, sculpteur à Royan.

La touche finale sera apportée par la réalisation de fresques dont nous ne connaissons pas l'auteur. Celles-ci, selon le témoignage d'un ancien, ont été



restaurées pendant la dernière guerre et donnent encore aujourd'hui tant d'éclat à l'église du village.



Cette restauration est signée Pierre Chaminade, artisan peintre et décorateur à Mortagne.



L'autel de style néogothique

L'église est placée sous la protection de St Pierre. En trois tableaux, les sculptures du devant de l'autel racontent trois thèmes de sa vie...

M. Barbier, Conservateur des Antiquités et Objets d'Arts de la Charente-Maritime nous en donne une description :

« A gauche, dans une scène champêtre, Jésus, debout, remet les clés de l'Eglise à Pierre, agenouillé parmi des moutons. Pêcheur de son état, il devient symboliquement le berger auquel l'Eglise est confiée.

Au centre, apparaît la barque de Pierre, les clés à la main, et tenant le gouvernail du bateau dont la voile est gonflée.



Auprès de lui, un évêque bénissant un prêtre avec son chapelet, un religieux avec un crucifix, une femme portant un nourrisson et trois personnages mal identifiés dont l'un, à la proue, dresse un étendard.

A droite, c'est le martyr de St Pierre. Se jugeant indigne d'être crucifié à l'égal du Christ, il aurait demandé à être supplicié la tête en bas.

[...] Au-dessus de l'autel, le tabernacle est conçu comme une façade d'église au décor chargé. Sur la porte en laiton, l'Agneau et un étendard reposent sur un motif végétal. »

Et le clocher, dans l'histoire ?

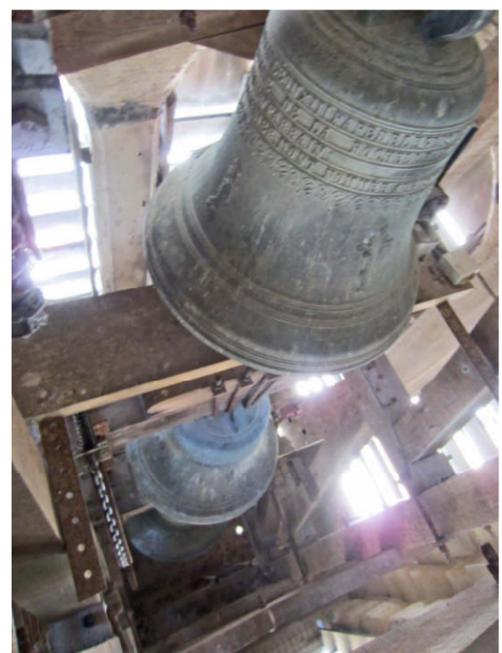
Malgré la contribution de la Préfecture et celle apportée par les paroissiens, les finances sont bien basses ! En 1878, la vieille église du XII^{ème} est vendue et démantelée par un négociant en matériaux qui propose de tout raser, déblayer, et rachète les belles pierres pour 1340 francs or. Il fait si bien son travail qu'aucune trace de cette église ne subsiste, à l'exception de quelques cénotaphes récupérés dans la crypte.

En avril 1878, l'entreprise Cros commence la construction du clocher. Finalement il est érigé en pierre de Thénac ! Le 1er juillet suivant, l'architecte Michel Alaux certifie que la construction de ce clocher est sur le point de s'achever !

Les cloches sonnent, sonnent...

Trois cloches sont installées en 1879 dans le clocher terminé. Elles sont conçues par Antonin et Émile Vautier, fondeurs de cloches à Saint Emilion en Gironde. Elles portent toutes des noms de femmes :

- Marie-Françoise sonne le « la bémol » et pèse 450 kg,
- Julie-Joséphine, sonne « le do » et pèse 230 kg,
- Augustine-Eugénie, sonne « le mi bémol » et pèse 125 kg.



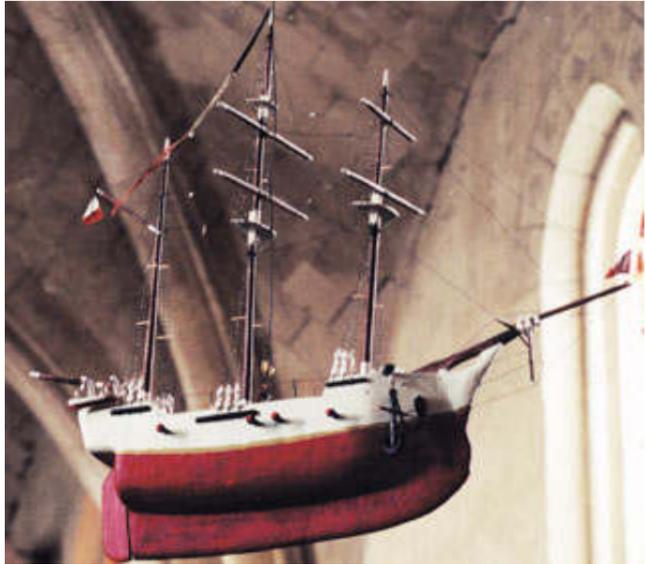


Un paratonnerre est fourni par M. Buchin, électricien à Bordeaux.

L'horloge est offerte anonymement : cela représente une sacrée dépense pour une personne sans doute très croyante!!!

L'église fait aujourd'hui l'admiration du conservateur du patrimoine religieux du département, car elle a su rester « dans son jus », fidèle dans les moindres détails à son image d'origine. Elle devient ainsi un des rares témoins de son époque en Charente Maritime.

Elle s'est nourrie de la foi ou de l'espoir des fidèles qui lui ont offert leur reconnaissance à travers des exvotos bien visibles et parfois anonymes.



Passion patrimoine

Il est encore aujourd'hui une habitante de Barzan particulièrement attachée à la préservation du patrimoine local. En témoignent les multiples maquettes exposées chaque année par Mme Ferchaud au salon du passe-temps organisé par le Comité des Fêtes de Barzan. Un passe-temps aux allures de passion pour la mémoire du village.

Outre son architecture, l'église de Barzan est surtout porteuse de la mémoire de ses paroissiens. Leurs enfants y ont été baptisés, mariés, y ont été reçus avant leur dernier voyage et beaucoup sont toujours présents dans le cimetière qui l'entoure.



Souvenirs d'enfance

Aujourd'hui encore, comme un beau conte de Noël, ces souvenirs gardent le goût du merveilleux dans la mémoire de certains ...

« C'était la veille de Noël. J'étais restée dormir chez mes grands-parents, chez Garnier. A la ferme, les vaches avaient été traites, les bêtes pansées pour la nuit. Nous dînions sous la chandelle, puis chacun mettait son habit du dimanche et nous partions par le chemin des Groix, sous un ciel scintillant d'étoiles.

Mon grand-père me racontait les étoiles :

- Tu vois ici c'est le chariot et là c'est la grande ourse.

Et ma grand-mère rajoutait :

- Ici c'est l'étoile du berger, c'est elle qui a guidé les bergers et les rois mages vers l'étable où l'enfant Jésus reposait dans une mangeoire entre le bœuf et l'âne.

Dans la nuit, les cloches carillonnaient, appelant les fidèles à la prière. Nous nous hâtions vers l'église où déjà tous les paroissiens



étaient réunis pour la messe de minuit et attendaient le prêtre.

Alors, l'Abbé Fagot entra et entonnait, d'une voix puissante, le " Minuit Chrétiens". C'était un ravissement pour tous et une admiration sans borne de mon grand-père pour cette "belle voix".

La messe terminée, mes grands-parents se dirigeaient vers la crèche et mémé me donnait un sou pour mettre dans l'ange qui dit merci. Puis nous reprenions la route de la maison, toujours sous les étoiles qui guidaient nos pas.

A peine la porte ouverte j'apercevais, près de mes chaussures, le petit poupon joliment habillé par mémé Noël, reposant dans son petit berceau en osier. Quel bonheur ! Quel beau souvenir de mon enfance, si loin et pourtant si vivant dans ma mémoire » !

Un Noël semblable que pourraient évoquer bien des habitants de Barzan, quelles que soient leurs convictions religieuses aujourd'hui, au milieu de bien d'autres souvenirs. Car beaucoup de nos grands-pères ont servi la messe et pourraient raconter bien des anecdotes...

Un mois après la fête de Pâques, la fête Dieu ...



Dans les années 1950, Monsieur et Madame Lavergne s'occupaient de l'église, elle au chant et à l'harmonium, lui en tant que sacristain. A l'occasion de la fête Dieu, ils organisaient une grande procession dans le bourg.

De petits autels fleuris, ou repositoires improvisés étaient dressés dans l'allée qui menait chez Mademoiselle Soulisse, ancienne secrétaire de mairie, un autre dans la rue qui passe derrière le cimetière et le troisième près du calvaire de Sabourat. A chaque reposoir, la procession des fidèles s'arrêtait pour prier et chanter.

En tête du cortège se trouvait une personne portant l'étendard. Puis venait le prêtre qui portait l'ostensoir sous un dais doré tenu par quatre hommes. Immédiatement suivaient les enfants de chœur et les chanteuses. Ceux-ci se mettaient en ligne et les fillettes, de leurs corbeilles en osier, lançaient des pétales de fleurs vers le prêtre, en prenant soin, par malice, de bien viser le cou des enfants de chœur.

Ceux-ci se trémoussaient par la gêne occasionnée et les fidèles riaient de bon cœur. Puis la procession repartait vers un autre reposoir et demi-tour vers l'église pour terminer la cérémonie.

A l'époque, le peu de voitures en circulation permettait ce genre de déambulation dans les rues. De nos jours, ce serait imprudent, à moins de mettre en place tout un service de sécurité.

La communion solennelle .

Ça correspondait au temps où les enfants, devenus grands, pouvaient enfin prendre l'hostie, c'est à dire communier à l'eucharistie.

A l'époque, presque tous les enfants de l'école faisaient leur communion. Aux beaux jours, le prêtre s'arrangeait avec l'instituteur pour obtenir un à deux jours de liberté afin que les enfants réfléchissent et s'entraînent pour le grand jour.



A Barzan, ce moment, appelé "retraite" se passait au presbytère, vers le mois de juin. Le prêtre enseignait aux enfants les chants et l'organisation détaillée de la cérémonie du dimanche. C'était l'occasion de se retrouver entre copains, de faire les fous et grimper dans les arbres de la « cure » pour manger les fruits.



La date 1743 était inscrite sur le linteau d'une ouverture du presbytère aujourd'hui disparu. C'est le père Bourdiol, nommé curé de Barzan en 1846, qui après l'avoir fait restaurer y avait emménagé.

Monsieur Roland Barbotin dernier sacristain de l'église de Barzan.



Né le 9 avril 1933 aux Monards, d'une famille d'agriculteur, il va remplacer Monsieur LAVERGNE en 1973.

En 2013, alors qu'il fête ses 80 ans, il est décoré de la médaille des chevaliers de Saint Eutrope.

Il recevra un diplôme pour les 40 ans au service de sa paroisse et de l'église St Pierre de Barzan.

Après 43 ans de dévouement et d'attention à son clocher, il passe la main à Chantal et Dominique en 2016. Il décède le 3 décembre 2018 à l'hôpital de Royan, aux environ de 16h.

Comme ses prédécesseurs, il reste dans la mémoire collective.



Signe de l'évolution des temps, les célébrations se font plus rares, à l'église saint Pierre de Barzan, comme dans les paroisses alentour. Faute de célébrants, faute de paroissiens, elle accueille aujourd'hui également des concerts, des visiteurs ...

Le cimetière : cénotaphes du 19ème siècle



Lors de la démolition de l'ancienne église, une série de sarcophages ou cénotaphes ont été découverts. Après que la commune les ait nettoyés et sécurisés, l'identité des personnes concernées a pu être retrouvée.

- 1.-Eugénie PERREAU , 17 ans, des Maisons Neuves, décédée le 15 août 1856.
- 2.Léontine COURT, 18 ans, décédée le 22 janvier 1863.
- 3.-Marie Anne GABORIT, épouse de Pierre Philippe Beguet née le 5 avril 1798 à Semussac, décédée le 17 janvier 1869.
- 4.Jeanne Eustelle LENSEMENT, des Maisons Neuves, décédée le 7 août 1886.
- 5.--Léandre RAT, cultivateur de 74 ans, décédé le 11 août 1886.
- 6.-Simon COURPRIE, cultivateur de Chez Garnier, décédé le 28 mai 1869.
- 7.-Michel MECHINEAU, cultivateur et tailleur d'habit, décédé chez Jourdain le 24 novembre 1856.
8. -Michel SOULISSE, né le 29 novembre 1814 à Talmont, décédé le 10 mai 1903 aux Mottes Gachains.
- 9.- Jean MOREAU, jeune cultivateur, décédé le 28 octobre 1856. à l'âge de 27 ans Ses parents ont inscrit sur sa pierre tombale en vieux français :

*« j ai vécu peu de temps faut il s en étonner
Je netois qu'un verre fragile»*

- 10.-Pierre Alexis NEAU, **avocat et juge au tribunal de Marennes**, décédé à La Chaume. Son épouse a fait inscrire sur sa pierre tombale :

*Ci git le corps de Pierre Alexis Neau
Ancien avocat et le juge du tribunal de Marennes
Dcd le 24 novembre 1820.*

Il fut toujours bon et généreux surtout envers les malheureux.



Les calvaires sur la commune

① - Calvaire de Sabourat



Construit lors d'une mission sur 15 mètres carrés de terrain cédé à la fabrique en 1891 pour 12 francs or, il est situé au carrefour de la route des Monards et du Pont du Gua.

② - Calvaire des Sermillis



Situé sur un petit terrain à l'intersection de la route de Talmont et du chemin de la Providence.

③ - Calvaire de chez Garnier



Situé sur un petit terrain offert par la famille Courprie, il est situé à l'intersection de la route de Talmont et du chemin du moulin.

⑥ - Calvaire de la Combe du Prieur

Etabli sur 4 mètres carrés de terrain cédés à la fabrique par Amélie Méchineau en 1891 pour 3 francs or, « *confrontant au levant à un chemin et d'autre part à Dame Barbotin* ».

Détruit par les intempéries et démontés par la commune dans les années 1980, il serait sans doute intéressant de lui redonner un jour sa place...

④ - Calvaire de la vierge



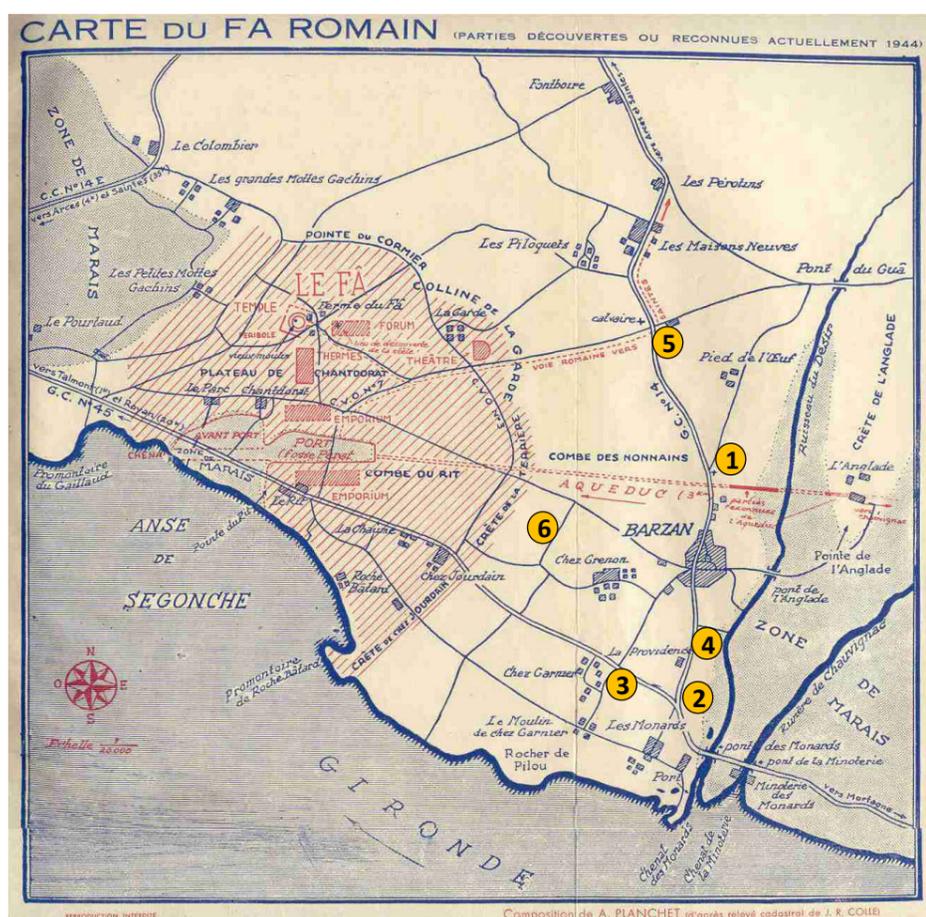
Offert par les habitants de Barzan, en 1958 pour le centenaire de l'apparition de la vierge à Sainte Bernadette à Lourdes, il est installé sur un petit terrain donné par M.Guichard au lieu dit « Les mottes », par trois artisans de la commune, M. Charpentier pour la ferronnerie, M. Richard pour la maçonnerie et M.Grousseau pour la peinture.

⑤ - Calvaire de la Croisée

Etabli à l'intersection de la route des Monards et du chemin de Talmont sur 4 mètres carrés pour 3 francs or.



Démonté pour aménager la route qui était devenue dangereuse, il fut reconstruit par la famille Ferchaud à l'intersection de la route des Monards et de la route d'Epargnes.





« Et moi, Moulin du Fâ, je veux bien donner une morale à cette histoire, l'histoire des croyances qui ont marqué notre territoire.

J'attire les regards, tout comme la flèche de l'église actuelle qui se dresse dans le paysage comme un amer. Elle est toute jeune encore, juste 140 ans depuis sa consécration. C'est peu par rapport à celle qui l'a précédée au cœur du village pendant 800 ans ! On peut lui souhaiter une aussi longue vie !

Entourée du cimetière et des divers calvaires répartis sur la commune, comme un grand livre ouvert, elle raconte simplement la vie des Barzannais. »



*« Nous avons besoin de beauté, un besoin viscéral, primaire.
Existentiel, oserai-je dire.
Ces édifices qui ont traversé le temps
nous arrachent à notre condition de mortels.
La beauté subjugué, elle résiste à la course effrénée de la vie.
La beauté arrête l'homme pressé... »*

Jack Lang, septembre 2014

Textes

Dominique Bensaïd
Marithé Droal
Danielle Forget

Illustrations

Dominique Bensaïd
Danielle Forget
ASSA Barzan

Sources

Archives communales
Archives départementales 17
CAOA 17 (M. Barbier, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art– Poitiers)



*« La conservation des monuments du passé
n'est pas une simple question de convenance ou de sentiment.
Nous n'avons pas le droit d'y toucher. Ils ne nous appartiennent pas. »*

John Ruskin (1819-1900)